

La bataille pour ramener le train au cœur des villages

Transports. Mieux financer, rénover et moderniser. Ce sont les grandes lignes de la loi-cadre transports discutée au Sénat début avril. Dans la région et autour de Reims, la revitalisation du maillage ferroviaire rurale reste un enjeu de taille notamment sur la ligne reliant Reims à Rethel.



Quotidiennement, des habitants de Bazancourt et des alentours empruntent ce train depuis cette gare rurale rouverte en 2008.
Stéphanie Jayet

+ Tout juste rénové, le guichet d'une gare de l'Aisne fermé



A contrario de l'exemple positif de la réouverture de la gare de Bazancourt où les voyageurs sont plus que jamais au rendez-vous, le cas de la fermeture récente du guichet de celle située dans le sud de l'Aisne sur la ligne Paris-Château-Thierry, celle de Nogent-L'Artaud-Charly désespère habitants comme élus. Cette antenne et son guichet ont été entièrement rénovés pour un budget avoisinant les 500 000 euros. Les usagers n'ont jamais pu en profiter, la Région ayant fermé le guichet le 1^{er} novembre 2025 dans le cadre d'un plan global. En février 2026, le conseil municipal de la commune avait vivement réagi à cette décision de la région. Les maires de Nogent-L'Artaud et de Charly-sur-Marne ont interpellé la Région, regrettant une perte de service et réclamant des alternatives fiables.

REPÈRES

◆ **Discuté au Sénat**, le projet de loi-cadre sur les transports ambitionne de refonder en profondeur la politique de mobilité en France.

◆ **Dès 2028**, 1,5 milliard d'euros supplémentaires seront affectés par an à la régénération et la modernisation du réseau ferroviaire.

◆ **En Champagne-Ardenne**, le réseau TER, historiquement dense, a connu des fragilisations, voire des fermetures à l'image de la ligne Reims-Rethel.

Anaïs Mustière

amustiere@lunion.fr

Sac en tissu à la main, parka bleu marine, la mine enjouée, Brigitte, 67 ans, s'approche de la borne TER de la gare de Bazancourt, à une dizaine de kilomètres de Reims, pour prendre son ticket de train. Sa voiture est garée à quelques mètres. Ce jeudi midi, elle file déjeuner en ville avant de rendre visite à une proche en Établissement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad). « C'est très pratique et économique. J'avais envie de faire des boutiques à Reims, avec le train, je n'hésite plus. Quand je travaillais déjà, cela m'évitait la voiture et le casse-tête du stationnement », glisse la jeune retraitée.

« C'est toujours plein »

Depuis la réouverture de la gare en 2008, à la suite de la mobilisation d'un collectif d'usagers et d'habitants, elle n'a pas changé d'avis. « Pour la commune, les familles, les jeunes... c'est une super idée. » Ici, le passage régulier des trains a redonné du souffle à ce village de près de 2 000 habitants. Sur le parking gratuit, face à ce bâtiment ferroviaire, sous un soleil printanier, malgré les vacances scolaires, les places sont rares. « Le matin, on voit des tra-

vailleurs des Ardennes. C'est toujours plein, preuve que ça marche », lance Brigitte avant de monter à bord. Même chose du côté de Joëlle qui voit sa fille, son fils et sa belle-fille emprunter tous les jours ce train régional pour se rendre au travail. « Ils ont pris le pli de lâcher leurs voitures, ils évitent les embouteillages et cela pèse beaucoup moins lourd dans leur budget que la voiture », glisse-t-elle.

« Depuis 2008, beaucoup ont laissé la voiture pour rejoindre Reims en moins de quinze minutes »

Williams Martin
Président de l'Apogerr

Sur le quai, trois amies en vacances attendent le prochain train direction Reims. Objectif : une virée shopping dans la cité des sacres. Dans le village, la ligne est perçue comme une bénédiction, facilitant les déplacements et soutenant l'activité locale. À l'heure où le prix des carburants pèse sur les budgets, ces alternatives séduisent. L'association

Apogerr, qui milite pour la réouverture de haltes entre Reims et Rethel, y voit un exemple concret. « Les infrastructures existent. Depuis 2008, beaucoup ont laissé la voiture pour rejoindre Reims en moins de quinze minutes », souligne son président, Williams Martin.

Les chiffres lui donnent raison : près de 400 000 voyageurs ont emprunté la gare l'an dernier. « Quand l'offre est là, les usagers suivent. »

À quelques kilomètres, en direction des Ardennes, la halte du Châtelet-sur-Retourne, fermée depuis les années 1960, cristallise les attentes. À l'opposé de Bazancourt, où de nombreux commerces ont pris place et sont bien implantés, l'activité économique y semble plus calme. Le dossier traîne depuis des années sur les bureaux de la Région. « Les changements politiques ont freiné le projet, mais la dynamique est là. La population augmente, les installations se multiplient : ce sont autant de voyageurs potentiels », insiste le président de l'association.

Reste à savoir si ces petites gares rurales retrouveront, elles aussi, une seconde vie et suivront ainsi le bel exemple de la gare de Bazancourt. ●